

# Atmosphères

septembre 2007 N° 111 - 4 €

Le féminin de l'air du temps

déco

Moderniser  
son salon sans tout  
remettre en question

évasion

Dernier week-end  
d'été à Tanger

## Tout pour doper sa rentrée

mode

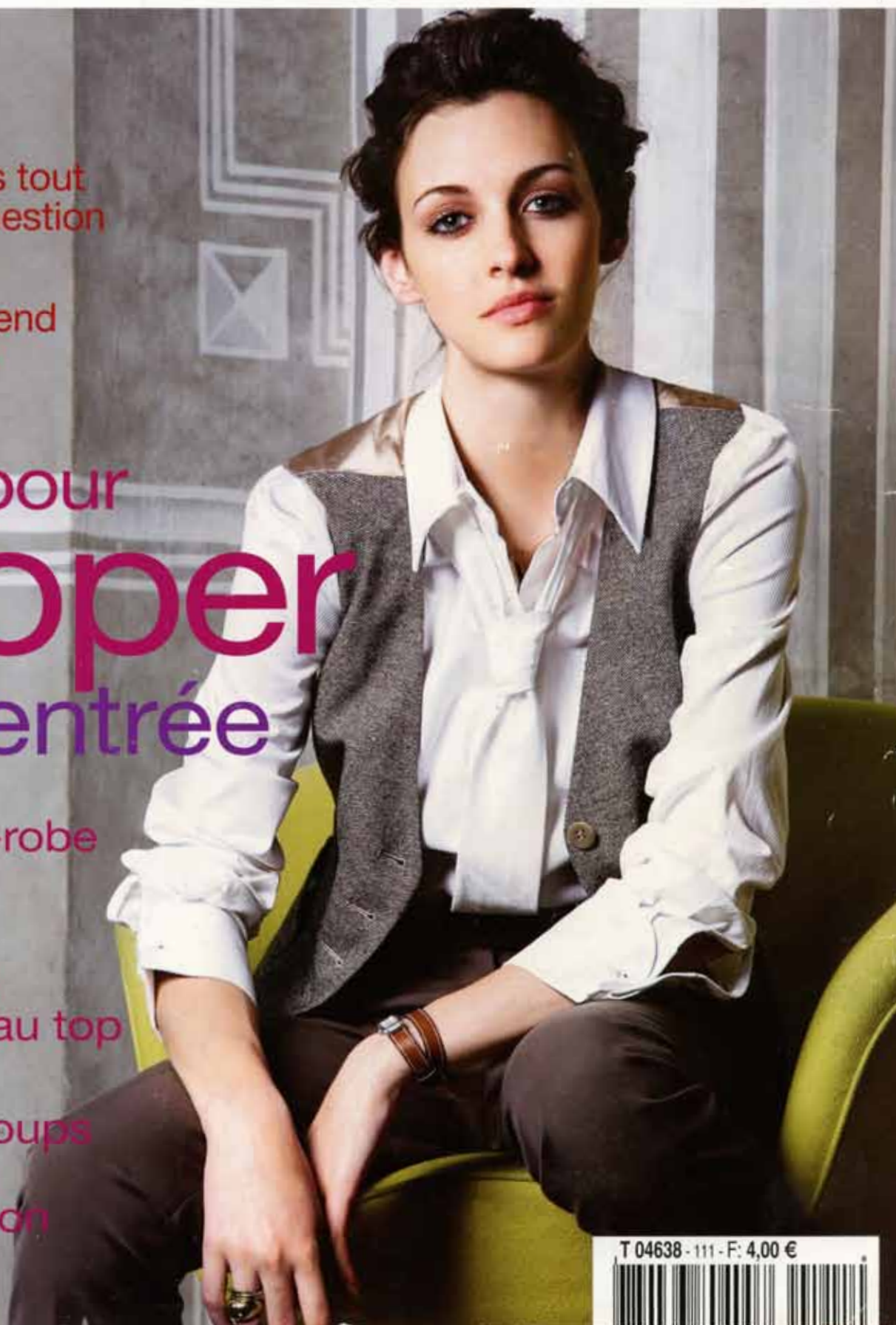
La garde-robe  
idéale

Beauté

Visage et  
cheveux au top

culture

Nos 60 coups  
de cœur  
de la saison



T 04638 - 111 - F: 4,00 €



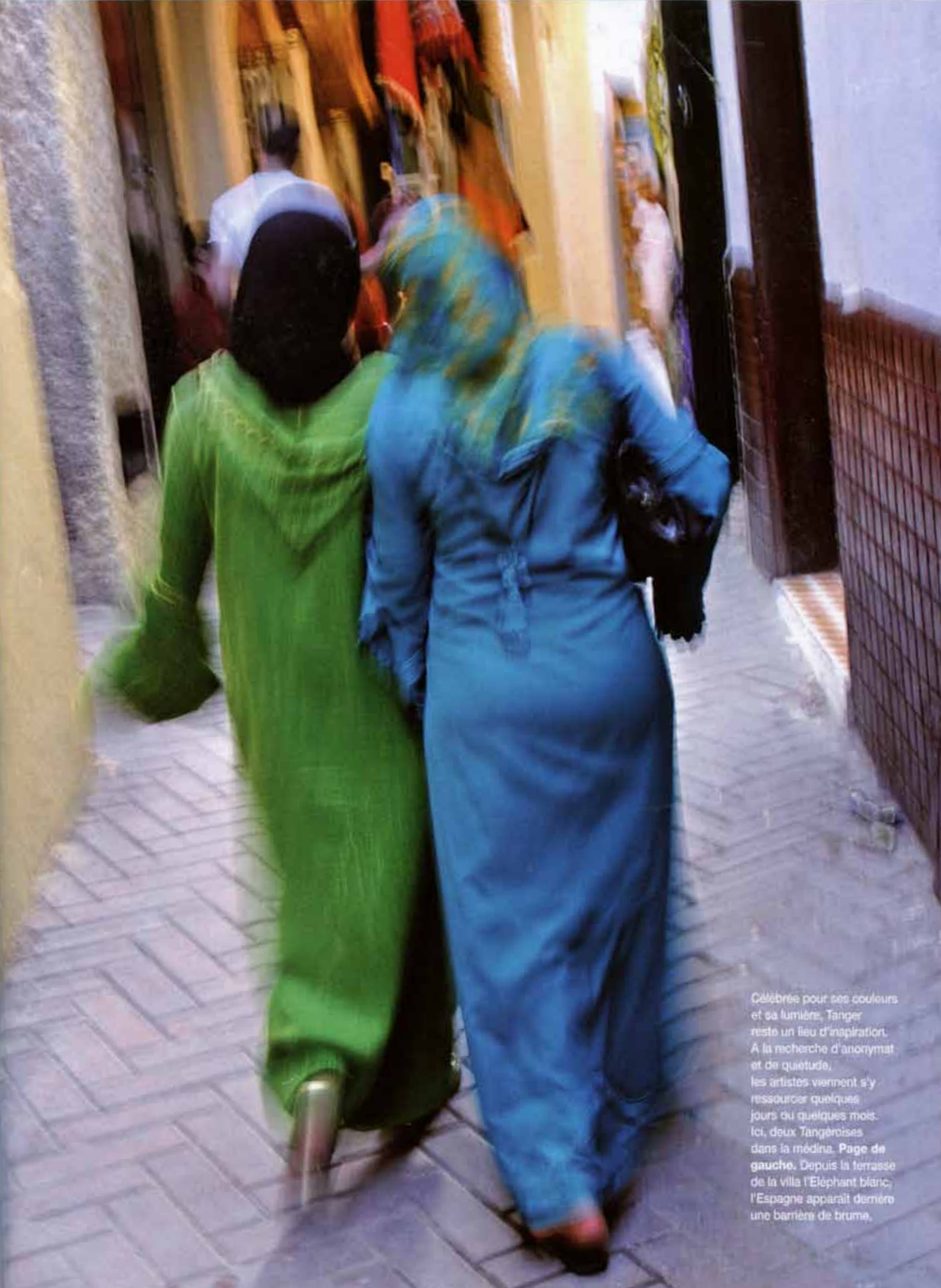
Evasion

# Tanger

## la belle insoumise

Ville de roman et d'espionnage, de fêtes somptueuses et de souvenirs, Tanger attire comme un aimant. Transformée, mais toujours la même, la ville mythique garde sa force invisible, à la croisée des mondes méditerranéen et occidental. REPORTAGE DAVID BATTY. PHOTOS JORIS BROCKMANN.





Célébrée pour ses couleurs et sa lumière, Tanger reste un lieu d'inspiration. À la recherche d'anonymat et de quiétude, les artistes viennent s'y ressourcer quelques jours ou quelques mois. Ici, deux Tangéroises dans la médina. Page de gauche, Depuis la terrasse de la villa l'Éléphant blanc, l'Espagne apparaît derrière une barrière de brume.



**Tanger n'est pas un mythe.** Elle est bien vivante. Entre mer et montagne, blanc et bleu, Europe et Afrique, grandeur et décadence, elle attire et repousse de toutes ses forces. Paul Bowles, l'auteur d'*Un thé au Sahara*, l'inspirateur de la *beat generation*, amoureux toute sa vie de cette ville, disait d'elle : « Tanger est une ville de rêve ». Pourtant, il ne faut pas s'y méprendre, elle est le contraire d'une ville attrape-touristes. « On aime Tanger si l'on est curieux avec l'œil ouvert », déclare Daniel Aron, photographe dont la maison, d'inspiration Mallet-Stevens, trône sur la Vieille Montagne, le quartier le plus aristocratique de la ville. « Tanger, il n'y a rien à voir, c'est l'anti-Marrakech. » La définition est juste. Pourtant, le charme est là, immédiat, aussi haut que les maisons de la casbah, dans laquelle ne déambule aucune cohorte d'étrangers avec sac au dos et appareils photo en bandoulière.

Se fondre dans la masse des Tangérois, voici l'un des plaisirs de la belle libertaire. Symbole des symboles, l'hôtel Villa de France, aujourd'hui en ruine, dans lequel Matisse a vécu, chambre 35, pour s'inspirer de la lumière tangéroise, est en passe d'être rénové. Un sursaut ? De vrais changements ? Assurément, la ville est en ébullition. Elle se transforme, tente d'atteindre les étoiles avec des gratte-ciel, se pare de grandes percées de style haussmannien, teinte ses maisons de jaune et de blanc pour faire plus riche. Ancienne ville libre – zone internationale entre 1923 et 1956, placée sous l'autorité de huit pays européens et des États-Unis –, l'insolente cité, exhibant son histoire, ses riches banquiers juifs, ses délégations étrangères, ses poètes (Kessel, Morand, Genet, Burroughs, Williams, Capote), est en passe de devenir une autre. La même, et une autre. C'est peut-être cela, la définition d'un mythe.

Tanger est à la mode. Jean-Louis Scherrer y a eu sa maison. Il possède aujourd'hui un appartement sur la baie, boulevard des Far, regardant droit dans les yeux les heures bleues de ce détroit qui envoûte et ensorcelle le monde entier. Yves Saint Laurent et Pierre Bergé ont leur villa, Mabrouka, entre casbah et médina, ancienne demeure royale de la princesse Fatima El Saba, cachée derrière de hauts murs blancs faisant paravent, sur lesquels les ombres des arbres dessinent des arabesques. Bernard-Henri Lévy, Arielle Dombasle, Renaud, Betty Lagardère, Michael Schumacher, Alberto Pinto en ont fait leur nouveau paradis secret. Que viennent-ils chercher ? Les couleurs de Delacroix, la lumière de Matisse, les jeunes beautés de Genet, les traces de Rita Hayworth, l'inspiration de Bowles, les folles nuits de Mick Jagger ? Tout cela à la fois, et bien plus encore. Aujourd'hui, la ville s'ouvre et se développe. Le port de marchandises se transforme en marina de plaisance, les plages se couvrent de sable blond, les bidonvilles disparaissent, les traces du passé aussi parfois. Comment

**Présente par touches presque impressionnistes, la couleur habille Tanger et lui donne du relief tout en douceur. Blanche par les murs de la vieille ville, bleue par le ciel et la mer, Tanger distille les teintes au détour des rues comme autant d'éléments de surprise. Au centre, à gauche. Le marché des tisserands.**

aborder cette ville, comment la découvrir si l'itinéraire classique du touriste est proscrit, inexistant ? Il existe plusieurs Tanger. Les repères sont simples, il suffit de retenir des noms et de les aborder avec curiosité, sans préjugé, de les traverser, puis de les laisser, de partir et de revenir : casbah, médina, Marshan, Grand Socco, Petit Socco, ville nouvelle, bord de mer, Vieille Montagne, Nouvelle Montagne, cap Spartel, cap Malabata... Une semaine n'y suffirait pas.

طريق  
سيدي احمد بن علا  
RUE  
SIDI AHMED BEN ALLAL

الفقيه  
"SADI"





## D'inspiration romanesque, **Tanger captive,** séduit et éblouit

La journée débute en centre-ville, près du Petit Socco, à deux pas de l'historique palace El Minzah, place de France. Assis au Grand Café de Paris, vous y rencontrerez peut-être Tahar Ben Jelloun, l'auteur de *Jours de silence à Tanger*, aujourd'hui citoyen tangerois après des années d'exil. L'ambiance chaotique de la place, sur laquelle tourbillonnent les voitures, le défilé des passants et les vieux sirotant leur café plongent le visiteur dans une ambiance hors du temps. Pourtant, le temps du grand spectacle tangerois, des malfrats et des belles gueules, est révolu.

Plus bas, la galerie Tindouf de Bubker Temli, face au Minzah, présente des amoncellements de boîtes en nacre façon *Mille et Une Nuits*, de vrais et faux bijoux anciens rutilants, des pyramides de tapis et des vieilles portes décrochées en guise de murs sculptés. Sur la droite, quelques marches mènent au Petit Socco, souk hispano-mauresque dans lequel se côtoient merveilles à quatre sous et banal quotidien. Dans la cour des tisserands, les ateliers se découvrent, recelant les traditionnels tissus blancs et rouges à rayures. Au numéro 46, les plaids de trois mètres de long se monnaient 25 €, sans interminable négociation.

En contrebas de cette artère, le café Tingis et les petits hôtels des années 30 replongent directement dans une ambiance Tanger, nid d'espions. Ici commence Sarkaya, le quartier du port, où les ruelles laissent à peine passer deux hommes jusqu'à Dar Baroud, la maison de la poudre, découvrant enfin le bleu de la mer. Sur la gauche, l'hôtel Continental, le plus vieil établissement de la ville, fier d'être né en 1865, prend la forme d'un décor de cinéma. A l'intérieur, les salles à manger couvertes de zelliges bleus, gris et pourpres semblent n'avoir jamais été dépoussiérées. A l'extérieur, sur la terrasse, le thé à la menthe se déguste lentement, à la manière d'un passé qui ne veut définitivement pas passer.

En remontant vers le Minzah, le théâtre Cervantès, plus belle salle du royaume, comptant 1 400 fauteuils et un plafond peint par Ribera, inauguré en 1913, rappelle les fastes de la ville, qui accueillit Caruso. Sur la place du Grand Socco, habillé de palmiers et de marbre, le Rif reste un emblème de la cité. Cinéma Paradiso version tangeroise, il tombait en ruine, ne diffusant que des films bollywoodiens, lorsque Yto Barrada l'a racheté en 2001 avec des amis artistes. Six années ont été nécessaires pour repenser la salle mythique et la transformer en cinémathèque. Aujourd'hui, la programmation alterne succès populaires à la *Taxi* et rétrospectives du cinéma syrien de l'école soviétique. « Nous voulons ouvrir ce lieu au plus grand nombre, ajoute Yto, initier un véritable élan artistique pour les jeunes qui veulent faire ce métier. » A l'intérieur, le café ressemble à un décor de cinéma chiné de toutes pièces par Yto, son mari, l'acteur Sean Gullette, et les amis célèbres de passage. . . .

**En haut.** La terrasse de la maison d'hôte Dar Mouchka, située dans la campagne, à 10 km de Tanger. **Au centre.** Une porte dans la casbah. **Ci-contre.** Terrasse de la maison d'hôte Dar Nour, dominant toute la vieille ville. **Page de gauche.** Le bar de la nouvelle cinémathèque de Tanger, dans l'enceinte du mythique cinéma le Rif.

